

Le roc, le fer et le cristal

ÉRIC LAPOINTE

Photo Imacom-Daguerre, Christian Landry

Rachel LUSSIER

Sherbrooke

Ne le dites à personne, mais généralement, les entrevues, les topos de la télé, les projecteurs braqués sur lui quand il n'est pas sur scène ne font pas particulièrement son bonheur.

«Faut ce qu'il faut, ça fait partie de la *game* d'aller raconter partout que l'album existe! Mais, oui, il me reste un fond farouche.»

Un fond farouche?

Ou un jardin secret, un substratum de pudeur légitime?

«Je reste un timide. C'est dans mes chansons, dans mes musiques que j'essaie d'abolir la censure. Soit ce que je n'ai pas écrit reste à venir au fur et à mesure de mon évolution personnelle, soit ça n'en vaut pas la peine!»

En mettant les pieds à *La Tribune*, Éric Lapointe s'est prêté de bonne grâce aux demandes d'autographes. Ensuite il a salué un employé avec lequel il est allé en classe durant le court temps où il a habité Sherbrooke, puis il a tenu à aller lui-même se chercher une boisson gazeuse à la cafétéria. Et le voilà assis, là, en face à face, avec une humeur pleine de soleil, visiblement davantage prêt à bavarder en vrac qu'à subir le supplice de la question.

Or, ça tombe bien. Après trois écoutes de *À l'ombre de l'ange*, on se dit que le gars Éric y a mis sang et tripes, que ce qu'il avait à raconter, ce qu'il est, ce qu'il devient est là, en 11 chansons, et que de tenter de pousser plus loin au chapitre de la pensée relèverait de l'indiscrétion. Signe palpable d'une oeuvre achevée. Rareté.

«Je suis content d'entendre ça. J'ai toujours donné tout ce que je pouvais, mais sur les deux premiers albums, j'avais peut-être encore un peu de retenue. Cette fois, je me suis laissé aller pour de bon. Il faut dire que j'avais l'équipe et l'environnement pour le faire.»

Fringues noires, cheveux noirs bien sages, oeil aiguisé, sourires et rires parfois presque enfantins, tatou, bagues et bracelets de dur à cuire en contrepoint, Lapointe est du genre à en dire aussi long par ses attitudes que dans un long baratin.

C'est beau.

En bout de conversation reste trois métaphores: le roc, le fer et le cristal.

Un mec qu'on ne bouscule pas impunément. Un gars flexible mais seulement si les forgerons qui l'entourent connaissent parfaitement l'art du marteau et de l'enclume. Un homme transparent, peut-être même plus qu'il ne s'en doute, avec en beau paradoxe la solidité du minéral noble et la fragilité de ce même verre une fois taillé.

«Quoi ma gueule... Qu'est-ce qu'elle a ma gueule

Quelque chose qui ne va pas - elle ne te revient pas?

Je sais que tu n'as rien dit

C'est ton oeil que je prends au mot (Ma gueule)

Marcher tout seul, avancer en gang

On a beaucoup parlé d'introspection à propos de *À l'ombre de l'ange*.

«Normal, si à 30 ans je ne me pose pas de questions, si je bouge pas, si je ne découvre pas d'autres espaces, ça n'était vraiment pas la peine de me rendre jusque-là!»

D'aucuns ont parlé de sagesse aussi.

«La sagesse? *Pfitt*. La sagesse c'est à mon avis l'art de vivre comme on veut vivre, ça n'a pas d'âge et pour l'instant, si j'en ai une d'acquies, c'est de ne pas être sage plus que j'en ai envie! Je suis un éternel adolescent. Ça n'empêche pas de changer un certain nombre de choses, de se vouloir à l'aise autrement.»

Un relation amoureuse stable, l'acquisition d'un *loft* «ou je peux m'installer au piano et beugler à mon aise à 4h du matin» et enfin des potes fidèles pour ce gars qui, en raison du job de son papa et d'un tas de déménagements, n'a jamais eu d'amis d'enfance.

Pendant que la plupart des *philosopheux* et des *...logues* en tous genres affirment qu'il faut se garder des morceaux de la dite enfance, Lapointe, lui, fait l'apologie de l'adolescence.

«On dit que c'est un état de crise. Moi je pense que l'état de crise, c'est sain pour la création! Comme le doute d'ailleurs.»

S'il sait marcher seul, c'est en gang que Lapointe préfère avancer.

«J'ai besoin, de me confronter, de cheminer avec d'autres. Les *chums*, c'est sacré qu'il s'agisse de prendre un coup ou de travailler dur», professe celui qui est devenu - heureux hasard? - la voix officielle des films *Les boys*.

Lapointe a concocté ce troisième disque principalement avec Roger Tabra à la co-écriture des textes, et Stéphane Dufour à la co-écriture des musiques et à la réalisation. Il a maintenant sa propre maison de production, en a marre de parler de ses déboires autant que de sa santé.

La belle aventure de l'album, voilà ce qui compte.

«Tabra et moi sommes de deux générations. Il est aussi un oiseau de nuit. Lui et moi c'est deux mémoires en une. Stéphane, lui, a le don de me pousser à bout et je le lui rends sans gêne. Musicalement, cette permission qu'on s'est donné m'a amené plus en profondeur.»

Il faut entendre les guitares, il faut entendre le chanteur utiliser un registre qu'on ne lui connaissait pas, il faut entendre les nouvelles sonorités et le souci du détail qu'on a mis à distinguer pour de vrai les ballades des chansons musclées.

Rocker, oui mais...

Contre toute attente, Lapointe se moque du mot rocker, à ses yeux une étiquette comme une autre. S'il s'agit vraiment encore d'une manière de penser, d'être et de chanter, il en est peut-être mais, dit-il, «ce n'est pas à moi de le crier».

Or, s'il reste un pur dans l'univers du rock franco, c'est bien lui.

«Je ne porte pas de flambeau. Il se fait du bon très rock ici. Le problème, c'est que beaucoup de *bands* ont été aseptisés par la radio. Si mes chansons tournent, je serai content de lui avoir ouvert un peu les fesses à celle-là!»

Attention, le nouveau leader du genre au Québec ne s'en prend pas aux diffuseurs. Simplement, il souhaite ouvrir des portes à d'autres.

«Je suis en désaccord total avec l'idée que le français collé sur le rock ne marche pas. C'est plus difficile à faire sur le plan rythmique. Et il faut délaissé un peu la chanson française en la mineur!»

À l'ombre de l'ange appartient maintenant au public, Éric, lui, est déjà, dans sa tête, parti en tournée.

«C'est pour ça que je fais des disques. Prendre la route, c'est 15 gamins qui partent en autobus pour un camp de vacances!»

Et dire qu'avant d'entrer en scène, le chanteur avoue se demander encore à chaque fois ce qu'il fait là.

«Mais au premier accord, je sais que je suis à ma place.»

Roch Voisine a mis deux ans avant de «rechoisir» son métier

Montréal (PC)

Depuis 1994, Roch Voisine a délaissé le marché français. *Kissing Rain*, en 1997, qui devait le propulser sur le marché américain, n'a connu qu'une performance moyenne (200 000 exemplaires vendus) au Canada. Laisse à lui-même à la suite de la disparition tragique de son gérant, Voisine n'a pas poursuivi sa tentative de séduction chez les Américains.

En France, cet épisode est passé tout à fait inaperçu. Pourtant, Roch Voisine n'a jamais vu sa carrière comme exclusivement anglophone ou francophone.

«Je me suis dit: Je vais faire un vrai album français. C'est une des raisons qui m'ont poussé à le faire là-bas avec Erick Benzi.»

Ce réalisateur est dans l'air du temps et le mieux coté de la profession. Jean-Jacques Goldman, Florent Pagny, Angunn, Céline Dion et, avec un peu moins de succès, Nanette Workman se sont déjà tournés vers lui pour qu'il appose sa touche magique à leur album respectif.

«J'ai mis deux ans à faire le ménage, à restructurer tout ça après la mort de Paul, soutient Roch Voisine. Il y a eu beaucoup de temps et d'énergie mis là-dessus, temps pendant lequel je n'ai pas touché à la guitare. Il m'a fallu rebâtir

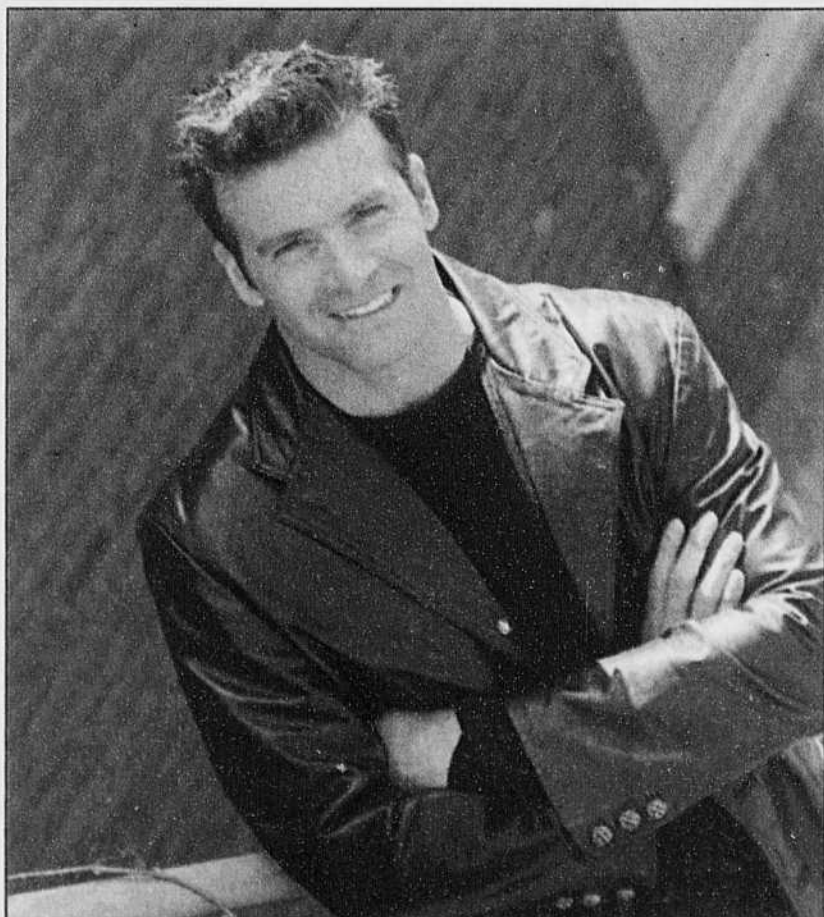


Photo La Presse

une équipe. Erick Benzi se colle bien sur l'artiste. Il n'impose pas son style. Il sait respecter la personnalité de chacun. C'est le plus américain des réalisateurs français. Ça coïncidait très bien avec ma personnalité.»

Plus achevé par rapport à tous les autres disques de sa discographie, son nouvel album, *Chaque feu*, parle d'amour. C'est là que Roch Voisine avoue être le plus efficace.

«Il est possible, dit-il, de parler d'amour sans pleurer sur le bord de la table. Je n'ai plus envie de décrire l'amour déçu tout le temps. À 36 ans, je veux parler d'autre chose.»

L'écriture

Plus que jamais, il a mis l'accent sur la qualité de l'écriture. Voisine n'aurait pas voulu qu'on ait cette impression de déjà-entendu. Avec les auteurs, il s'assoit, élabore sur une idée. Les textes ont été écrits avec rigueur.

«C'est important pour la France, dit-il. À l'époque, les critiques portaient très souvent sur cet aspect de mes chansons. Mais je n'ai pas cherché à être plus français qu'un Français.»

Chaque feu établit une certaine continuité avec le Roch Voisine idole des adolescentes. L'approche est analysée et précise. Les minettes ont maintenant un travail à temps plein, un homme dans leur vie et peut-être même des enfants. Le chanteur doit respecter l'ima-

ge qu'il a eue et en même temps se conformer à l'évolution d'un public qui n'est plus tout à fait le même.

«Je me devais de faire le pont, que ce soit fluide. Je ne veux pas perdre les gens. On s'assure que ça tourne à la radio.»

Roger Tabra, avec *Les Amants de Sanjevo*, et Éric Lapointe, avec une autre chanson, avaient travaillé avec Roch Voisine aux premiers essais de *Chaque feu*; les chansons ont été rejetées. La première, explique le chanteur, prudent, ne pouvait, à ce moment, être présentée au public européen à cause de ses résonances politiques. Celle d'Éric Lapointe ne correspondait pas à l'idée générale de l'album. Elle rejoindra peut-être plus tard le marché important du single.

«J'y vais mollo, ajoute Voisine. Il ne serait pas judicieux de m'annihiler l'ancienne crowd. Cet album rejoint les 7 à 77 ans. Il est décalé par rapport aux jeunes. Je crois sincèrement que ça a fait du bien que je parte. Mes fans d'hier sont plus calmes aujourd'hui. Ça me permettra davantage de souffler.»

«Je me suis mis à avoir des flashes me rappelant Paul Vincent, poursuit Voisine. Il n'y a personne comme lui, avec un flair comme le sien. J'ai appris beaucoup de lui. Il était un maître, je suis l'apôtre. J'ai finalement choisi ce métier. J'ai eu une énorme chance: celle de pouvoir attendre avant de redire oui.»

Pour la suite de Ferré, de Gainsbourg, de Ferland et des autres...

Un commentaire de Rachel LUSSIER

Sherbrooke

Sorti en novembre 1997, *La nuit des fous*, un premier disque signé Yannick Saint-Arnaud, a d'entrée de jeu fait des vaguelettes. Tandis que d'aucuns trouvaient que l'artiste s'accrochait sous les influences, les autres annonçaient un poète de nouvelle génération, un héritier, un auteur-compositeur-interprète à qui il ne manquait que de personnaliser un peu sa poésie.

«Influences Ferré, Ferland, Gainsbourg?, Franchement, on aurait pu me blâmer de pire!», a illico cinglé l'artiste à l'intention des premiers en se mordant un peu les dents.

«Je ne me prend pas pour grand-chose. Je n'ai pas fait d'études en littérature. Je ne suis pas exégète non plus. Seulement je préfère encore tenter d'écrire quelque chose de bien sous influence que de garder le silence ou de me contenter d'un premier jet! Je suis un apprenti», a-t-il fait savoir aux autres dans un élan du coeur.

Les semaines et les mois ont fait leurs saisons, les radios audacieuses, comme elle le font rarement, n'ont pas toutes mises sur le même extrait. Phénomène rare et révélateur, mais on ne peut pas dire qu'il y a eu trop de bruit autour du mec. Pourtant, déjà, Saint-Arnaud se démarquait résolument de la chanson recette, y allait d'une encre noire mais franche, laissait présager le meilleur.

Oser le difficile

«Il faut oser le difficile», disait en substance Félix.

Saint-Arnaud a fait à sa tête, fait face aux incompréhensions, fait mine de rien. Gardant tête bien haute tout en marchant sur ses émotions, il a pris le taureau par les cornes et, l'an dernier, dans une toute petite salle de Montréal, il offrait un premier spectacle costaud, bien modulé, à la fois semblable et très différent de l'album.

Changement de décor: une certaine critique se ravise, une autre le découvre enfin: succès d'estime. On parle désormais d'un gars avec lequel il faut compter.

Un univers fou, mais lucide

Pour avoir eu le privilège d'assister à cette prestation qui se joue entre le spectacle et le récit, je dirai que quiconque aime la grande chanson, celle dite «à texte», celle qui ne craint ni les mots, ni les opinions, ni les observations tendres ou crues, aimera.

Pianiste de bonne souche, excellent mélodiste, Saint-Arnaud parvient en outre à créer une atmosphère unique, directement branchée non pas sur l'ensemble, mais sur chacun des spectateurs pour peu que les oreilles soient ouvertes jusqu'aux tripes.

Et ce qui ne gâche rien, cet auteur dit «sombre» a le sens de l'humour voyez-vous. Un terrible sens de l'humour parfois grinçant, toujours intelligent, inscrit dans une mise en place qui confère au spectacle un bel équilibre, un jeu de nuances subtiles qu'on ne trouve pas sur le disque, il faut le dire.

Un univers fou mais lucide, une parole actuelle mais signifiante.

Détail peu commun, le Yannick ne cache guère son caractère indépendant et, loin de gâcher la sauce, on a le sentiment que cette caractéristique nous force à s'approcher un peu plus des mondes de sa tête.

Ça court les rues les jeunes artistes de ce calibre?

Non.

Voilà pourquoi Saint-Arnaud et *La nuit des fous* valent le détour. Appelez ça un risque si vous voulez, mais prenez-le.

Un lieu sur mesure

En prime, le show aura lieu ce soir au délicieux petit Café De Lafontaine de North Hatley où on peut profiter d'un forfait bouffe-spectacle à prix raisonnable ou encore, mais seulement s'il reste des places, assister uniquement à la prestation.

Un lieu sur mesure pour une première visite de Saint-Arnaud en Estrie. Une initiative qui vaut un salut à Alain De Lafontaine, déjà reconnu pour son «pif» de diffuseur.

Mais attention, les places en question sont peu nombreuses. Mieux vaut réserver tôt aujourd'hui.



Yannick Saint-Arnaud chante ce soir au délicieux petit Café De Lafontaine de North Hatley.

Gil Noel a traversé la longue route qui mène à soi-même

Rachel LUSSIER

Sherbrooke

Une bonne partie de ce qui fourmille dans le vaste champ culturel de la région connaît Gil Noel depuis des lustres.

Connait? Ou croyait connaître?

«J'étais une personne très réservée. À partir du moment où j'ai choisi de me livrer, j'ai refusé de le faire à moitié. Au fil des ans, j'ai travaillé pour et avec beaucoup de monde. J'aime ça et je vais y revenir, mais j'avais besoin de marcher en solitaire, de traverser un espace flou qui me retenait, qui m'empêchait de bouger.»

Et voilà qu'après avoir longtemps bourlingué notamment avec des collectifs d'artistes, un chansonnier de 40 ans se pointait en décembre dernier avec *Le secret des yeux*, un disque intime, dentelé, paradoxalement à la fois discret et parfaitement impudique.

«Ce qui est exprimé clairement a davantage le pouvoir de changer des choses.»

Marmot, à 8 ans pour être précis, ce natif de Magog gratte déjà la guitare, pianote, chante. Gil Noel savait-il, à l'époque, que cet engouement enfantin ne le quitterait jamais et l'entraînerait à explorer mille sentiers jusqu'à choisir cette longue et exigeante route qui mène au bout de soi-même?

«Je ne sais pas. J'ai fait 36 métiers, vécu 56 misères, des moments de grands plaisirs aussi. La musique a toujours été présente, mais à 25 ans, je n'aurais pas pu assumer le choix que je viens de faire.»

Ce choix, c'est celui de la vérité pure. Du moins d'UNE vérité pure: la sienne, car Noel n'a pas d'autres prétentions. Et à l'entendre causer comme en écoutant l'album, on a l'impression qu'effectivement, l'auteur-compositeur a risqué la mise à nue consciemment, peut-être parfois douloureusement, refusant même l'ombre d'un compromis.

Le phonogramme a longtemps été attendu, le récit aussi.

Il ne faudra donc pas manquer ce premier rendez-vous, jeudi, à 20h30, alors que, dans la petite salle du Vieux Clocher de Sherbrooke, le public risque de se retrouver comme chez un ami. Gil Noel n'étant pas de ceux qui maquillent la parole.

Paroles intimes. «Petits films poétiques», mal de vivre qui touche tous et chacun à un moment ou à l'autre ou préoccupations sociales qui nous concernent au même chef. Tantôt au piano, tantôt à la guitare avec une voix bien ronde, Gil Noel amènera peut-être les spectateurs à découvrir un peu *Le secret des yeux*.

Puise sa force dans la fragilité

Il le dit sans ambages: «Je suis un être timide, angoissé, fragile. Au coeur de la démarche, un énorme fantôme s'est pointé mais cette fois, j'ai réussi à lui dire *tasse-toé, j pense que pour une fois j'vas parler pour moi, ça va être plus simple!* Se tromper de chemin n'est pas grave, mais ne pas avancer...»

Tout à coup, comme une brume au fond de l'oeil. Le sourire revient illico. L'homme a puisé sa force dans sa fragilité. Il ne fait pas le fier, mais il est content.

«Quand le projet d'album a vu le jour, je me suis dit, *j'ai ça à traverser, j'y vais au risque qu'il n'y ait rien de l'autre bord*». Cela s'appelle franchir son Rubicon. Cela s'appelle partir à la conquête de soi quoi qu'il en coûte.

Pour soi et pour les autres

On s'attarde. L'entretien est long parce que beau. Le mec désarmant de sincérité, capable d'une profondeur peu commune comme si *Le secret des yeux* avait chassé hantises et inhibitions.

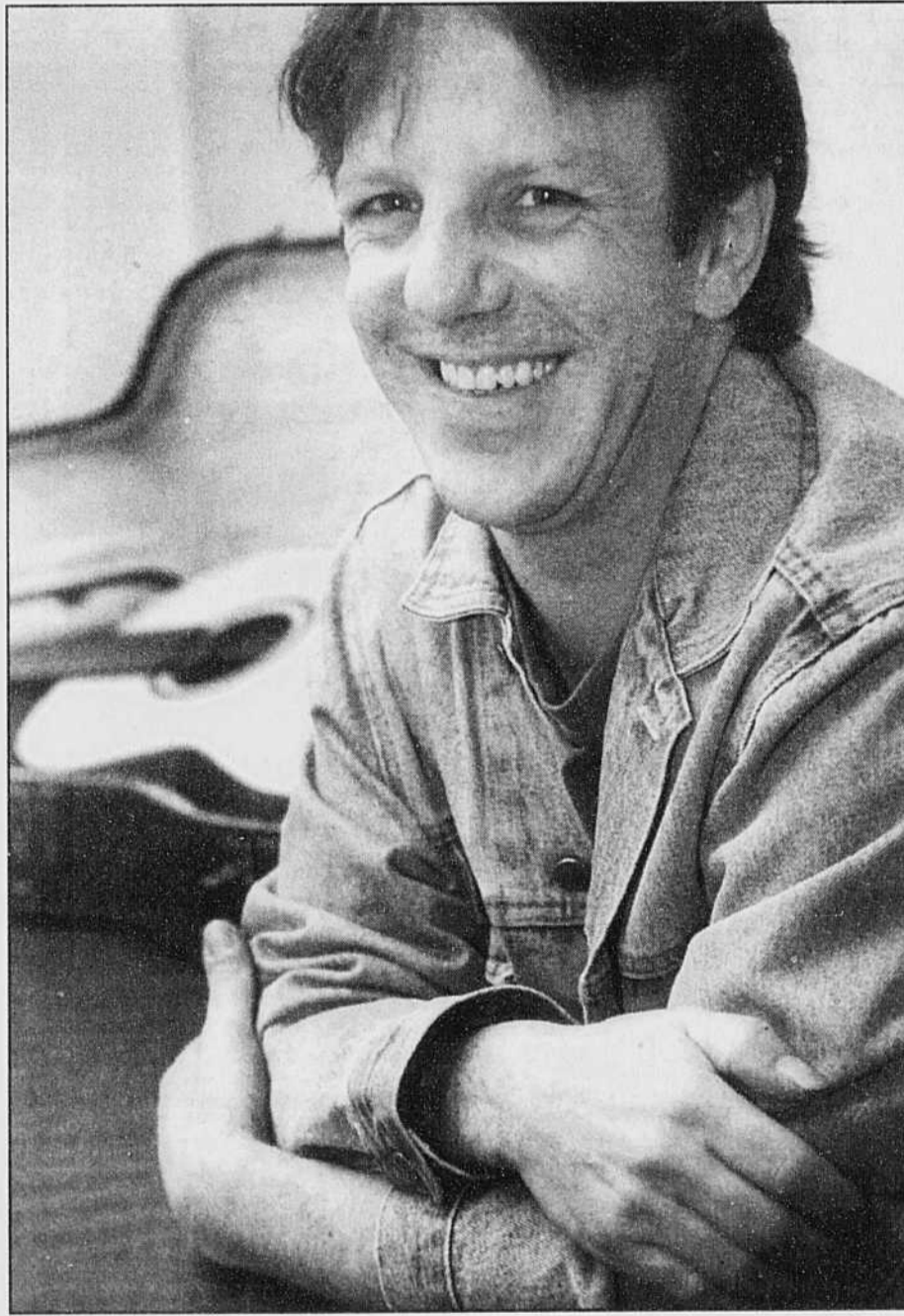


Photo Imacom-Daguerre, Martin Blache

Il sera question de la ressemblance entre les êtres humains, de bulles sécurisantes qu'il faut crever un jour pour aller vers des ailleurs. Il sera question de bagage accumulé et du goût d'enfin le partager. On causera bonheur et tristesse, poésie et musique.

«L'espace de la musique est à l'intérieur des gens. Ce qu'il y a de fantastique, c'est que chacun de ces espaces est privé. Pour chanter, il faut accepter, même si on s'est livré à fond, une éventuelle indifférence. Se révéler, c'est aussi se dire: je me sens comme ça, je ne suis peut-être pas le seul mais peut-être que oui. Une fois faite, la chanson ne m'appartient plus, elle entre dans l'espace intérieur de l'autre qui a le droit de la partager comme de la refuser.»

Et de «l'autre bord», dont nous parlions tantôt?

«J'ai trouvé la vie *simona!*»

Chouette marginal que voilà. On a le goût de l'entendre, mais très peu celui de l'associer à ce qu'il est convenu d'appeler le showbiz. Tentez le rendez-vous pour voir! Les billets à petit prix sont en vente chez Presse Boutique Café, au Bistro Les Beaux Dimanches, au Café Pierre Jean Jase et à la billetterie du Vieux Clocher de Sherbrooke.

Après le très beau disque *Le secret des yeux*, Gil Noel offre le récit qu'on attendait, jeudi, à Sherbrooke.

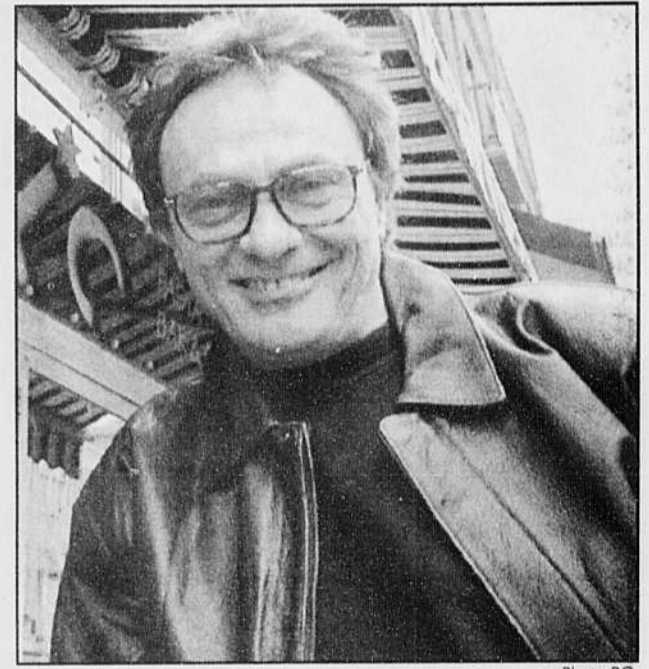


Photo PC

Breen prépare son retour

Trois-Rivières (PC)

Avec son accent anglophone tout droit sorti de sa langue maternelle, le chanteur de *Mes blues passent pu dans porte*, Breen Leboeuf, dégage une chaleur de volcan. Lui qui a fait longtemps partie du groupe Offenbach, prépare un retour en force après une absence de cinq ans.

«C'est long... très long...», dira-t-il avec un profond soupir. Lui qui a été le fidèle complice d'un Gerry Boulet disparu, poursuit son émancipation des fantômes du passé. «C'est dur... très dur», dira-t-il cette fois.

«Je ne suis pas une personne qui va arrêter les horloges de tourner quand je suis là. Pis je m'en fous si tout le monde m'aime pas: au moins, ça me permet de livrer du sincère.»

Breen Leboeuf ne se sent pas mal aimé du public, mais mal perçu. «Y'en a qui m'acceptent et d'autres qui me boudent de ne pas m'être fait pousser une crinière pour chanter à la lune avec une voix rauque. Le public et les médias ont cru pendant trop longtemps que c'était mon devoir de perpétuer l'oeuvre de Gerry Boulet, alors que je suis tout sauf la relève de Gerry.»

Breen Leboeuf a commencé sa carrière solo avec la sortie d'un premier album quelques mois après le décès de Gerry Boulet. C'est de là que proviendrait, selon Breen, la perception divergente du public envers lui. «Les gens m'ont accueilli les bras grands ouverts, mais c'était pour parler de Gerry...». En fait, le chanteur s'est buté à la comparaison jusqu'à la sortie d'un deuxième album. C'est à ce moment que les gens auraient dissocié le style des deux chanteurs d'où leur choc à constater la différence sur le deuxième album en cause. Les réactions ont été directes: l'album ne s'est pas vendu.

Le troisième album marquera-t-il la fin de son purgatoire...? Du moins, celui-là, même s'il a dû faire face à mille et un imprévus de parcours, il mijote. C'est en évitant d'écrire des chansons «l'un à chanter mais platte à écouter» qu'il nous promet une foule de titres accrochants et accessibles. «Il y a beaucoup de tonnes que j'aime... surtout la dernière que je viens de composer. Quand on peut dire ça, ça veut dire qu'on tient un bon album.»

Le retour de Breen Leboeuf nous parvient tardivement parce qu'il a dû mettre son troisième album en veilleuse au profit du projet Offenbach inc. C'est le nostalgique en lui qui l'aurait poussé à rejoindre le groupe. Après deux étés de festivals à travers le Québec, il décide enfin de retourner à la création. «C'est ben l'un Offenbach inc. mais c'est du vieux stock; un choix restreint qui m'a obligé à sacrifier mon autonomie artistique.»

Éric, Roch et les autres...



DISQUES
Rachel Lussier

Grosse semaine, c'est le moins qu'on puisse dire. Il se sont pointés presque en même temps, aussi différents que feu et eau. Sans blague, de les écouter un après l'autre avait quelque chose de surréaliste! Bon. On parle de Lapointe et de Voisine, bien sûr. Seulement il ne faut pas rater pour autant le disque dingue de Strella, un grand coup d'air frais qui ravira notamment les amateurs de calembours.

Cent pour cent pur

Un beau disque que celui-là. Bien ancré dans les racines rock d'Éric Lapointe, bâti dans une saine continuité, mais avec une audace absolument séduisante à mesure qu'on apprivoise le phonogramme. Saluons tout de suite Roger Tabra à la co-écriture des textes et Stéphane Dufour (oh boy quelles guitares!) à la réalisation. Ces deux-là se sont visiblement mis au service de l'intention artistique du principal intéressé; avec pour résultat une vision d'ensemble, une cohérence qui donne lieu à un album signé, figé sous toutes ses coutures sans avoir été passé au javellisant. Du Lapointe cent pour cent pur jus... et un peu plus! Éric Lapointe a toujours été généreux dans l'expression de ses émotions. Il l'est davantage. Éric Lapointe est un musicien chevronné. Il pousse la recherche. Subtilement, sans tapage futile, sans recet-

tes pling-plong jetées ci et là pour épater la galerie, on gagne en profondeur dans la parole, on gagne en plaisir à l'écoute des mélodies et des arrangements robustes. 1-900-XXX par exemple. Pas de toc. Rien que du vrai qu'on goûte particulièrement dans les ballades comme *Dernier service*. Reste qu'on cause d'abord ici de rock. Or, qu'on se le dise, *A l'ombre de l'ange* est sans conteste un argument choc contre celles et ceux qui croient que langue française et rock ne font pas bon ménage. Le gars Éric et sa bande (y'a des surprises!) ont réussi un sacré beau mariage! Et merci pour le cadeau de la pochette, hein.

Éric Lapointe, *A l'ombre de l'ange*, YFP/DEP

Joli, mais sans surprise

Comment dire? Qui a aimé Roch Voisine aimera. Qui connaît bien reconnaîtra tout en saluant sans doute les timides saucettes dans le hip-hop et la techno. On admettra à l'unanimité un travail méticuleux, perlé, respectueux des fans déjà gagnés et respectant tout à fait leurs attentes. Quatorze titres, «hits» en vue. Ça cause d'amour. Ça sonne mais ça sonne propre. Rien, rien, rien qui cloche. Nulle part. On a mis toute la gomme pour écrire et réaliser *Chaque feu...* et en ce sens, on peut parler d'évolution. Mais diantre, quand donc ce mec - je le soupçonne d'en être parfaitement capable - se permettra-t-il un tout petit délire, un chemin de traverse, un brin d'audace? Ceci dit l'album, attendu depuis des lustres, fera du chemin. C'est sûr.

Roch Voisine, *Chaque feu*, RV international/Musicor



Pour le plaisir de la différence

Sont fous. Sont braques. Sont différents. Sont délicieux. Sont belges mais ça n'a pas vraiment à voir sinon pour dire qu'ils sont nos proches parents dans l'humour. Connaissez Strella? Bon, c'est un groupe qui n'en n'est pas un. C'est un gars, Jean-Luc Fonk, qui est un groupe... Bref, une histoire trop complexe pour qu'on s'y attarde ici, c'est de *Il faut tourner l'Apache*, un disque tout à fait thérapeutique contre les jours gris dont il est question. On rigole à s'en décrocher les mandibules pour peu qu'on soit fêru de calembours, car ils pleuvent à torrent (trop?). Amateurs à vos marques, voici quelques titres significatifs: *Chassez le naturel, il revient au bungalow*, *Chevenne de vie ou encore*, en court. *Comment une simple partie de tennis d'été peut devenir un horrible match de King Kong*. Rien de moins que 33 titres. Mais attention, les «œuvres» varient de 4,24 min à...0,05 secondes! Musicalement rien qui étonne, le projet artistique est ailleurs et bigrement réussi. Si vous en avez marre des blagues écoulées de l'oncle Zinzin lors de vos réceptions, buchez-le en lui disant qu'il faut tourner la page, pardon, qu'il faut tourner l'Apache. En passant, même la pochette et le livret sont brindezingues, à l'envers de l'endroit d'habitude. Et puis, ché, ça n'a pas de public cible, pas d'étiquette, pas d'âge requis! Une folie. Une folie originale.

Strella, *Il faut tourner l'Apache*, Boucherie Productions/Coeurdéliou/Musicor

Et encore...

Pour qui aime, comme moi, les albums collectifs, celui soulignant le 30e anniversaire du Festival de la chanson de Granby, tout commercial qu'il soit, a quelque chose magique. Seize titres interprétés par d'anciens lauréat(e)s, 16 titres dont d'aucuns ont marqué la petite histoire de la chanson: De Robert Paquette, Joe Bocan et Fabienne Thibeault à Nancy Dumais en passant par Jean Leloup, Terez Montcalm, Luck Mervil, Linda Lemay, Isabelle Boulay, Marie-Jo Thério, Dédé des Colocs et les autres, on ouvre l'ar-



moire aux souvenirs. Sympa comme tout. Il est à noter que les profits de la vente de ce disque serviront à la mission que s'est donnée ce beau festival.

Restons dans la nostalgie, le gars Enrico Macias vient de sortir *15 Chansons d'Or*, une compilation évidemment. Les plus importants succès, naturellement.



STAR



Des vrais!

Taipei (AP) - Les gardes du corps de Leonardo DiCaprio ont été interrogés par la police après que des photographes qui espéraient prendre des clichés de la star à l'aéroport de Taipei se soient

plaints d'avoir été frappés et insultés par les protecteurs de l'acteur, rapportent la presse et la télévision taïwanaise.

Aucune charge n'a été retenue contre les gardes du corps qui ont reconnu avoir eu un comportement répréhensible et ont présenté leurs excuses aux journalistes. Des incidents se sont déjà produits à plusieurs reprises entre les services de sécurité des stars en visite à Taiwan, notamment Michael Jackson, et les médias locaux.

Le jeune acteur rentrait à Los Angeles après avoir achevé le tournage de son dernier film *La Plage* sur une île de Thaïlande.



Autorisé 15 ans plus tard

Singapour (Reuter) - Quinze ans après y avoir été interdit, un film à savoir politique de Peter Weir a finalement été projeté sur grand écran, lors d'un festival dans la ville État de Singapour.

Avec Mel Gibson y jouant un rôle de reporter, *The Year of Living Dangerously* (1983) est placé dans le contexte du sanglant putsch raté de 1965, dans l'Indonésie voisine.

Des rebelles communistes avaient alors tenté de prendre le pouvoir, que détenait depuis 1948 le président Sukarno. Un autre régime autoritaire, celui de Suharto, a alors pu s'imposer, jusqu'en mai 1998.

Les censeurs de Singapour, dont le zèle jusqu'ici visait à ne pas froisser le régime de Djakarta, ont affirmé ces jours-ci que le feu vert au film de Weir est dû à la mise à jour régulière de sa politique.



OPÉRATION

J'ai faim d'école

UN REPORTAGE CHOC À NE PAS MANQUER

Pour briser le silence, **6 CHAÎNES DE TÉLÉVISION** s'unissent pour présenter un film choc sur le sort des millions d'enfants qui sont sans école en Haïti.

À travers les nouvelles angoissantes de cette fin de siècle, il ne faut pas oublier les milliers d'enfants haïtiens qui comptent sur nous pour les aider à apprendre à lire, à compter et à écrire.

Donnez généreusement pendant cette émission spéciale diffusée entre le 1^{er} et le 7 mai (voir horaire ci-joint).

Pour faire un don, téléphonez au **1-900-565-PGL-10** (pour faire un don de 10 \$) ou **1-900-565-PGL-20, 30, 40, 50** pour un don correspondant.

Le montant de votre don sera porté à votre compte de téléphone mensuel.

Pour renseignements : **(514) 288-3888** ou le **1-800-ENFANTS (363-2687)**

Fondation Paul Gérin-Lajoie
20th d'actions en éducation



1^{er} MAI	7h30
1^{er} MAI	11 h
1^{er} MAI	14 h
2 MAI	14 h
2 MAI	21 h
3 MAI	15 h
5 MAI	21 h
6 MAI	14 h
7 MAI	23 h

la ronde du printemps

CONCERT MOZART & HAYDN

Cheryl Stroud, PIANO
André Martin, DIRECTION

samedi 8 mai 1999, 20h00

Chapelle St-Martin's
Bishop's College School, Lennoxville

BILLETTS (TAXES INCLUSES)
Admission générale : 15 \$. Siège réservé : 18 \$.
Étudiant (temps plein), âge d'or (65 ans et plus) : 12 \$.

EN VENTE CHEZ :
Bourget Stéréo (155, rue King Est),
Bibliothèque GGC (4 succursales),
Chaussures Gregoire (Promenades King),
Boucherie James (Lennoxville).
Information : 346-2343
Places limitées.

ENSEMBLE VOCAL ANADEUS
DE L'ESTRIE 57734



Jean-François Casabonne et Mario Saint-Amand sont deux frères dans *Opération Tango*.

Tango en Bosnie

Montréal (PC) - Le conflit survenu en Bosnie a inspiré Jacques Despins, auteur de *Opération Tango*, première télé-série en cinq épisodes sur la guerre à être produite au Québec et diffusée à Quatre Saisons, tous les dimanches de mai, 20h.

Bien que la série, tournée entièrement dans la région de Charlevoix et de Québec, soit basée sur des histoires vraies recueillies auprès de militaires canadiens à leur retour de Bosnie, on précise toutefois qu'on ne visait pas à faire la promotion de l'armée malgré sa participation. Mario Saint-Amand, Jean-François Casabonne, David La Haye, Michael Sapicha, Suzanne Clément et Pierre Chagnon sont de la distribution.

Au cours des épisodes, on retrouve deux frères, l'un sergent, l'autre major, faisant partie de la même mission mais dont la vision des choses les opposent farouchement dans l'exécution de leur intervention militaire.

Un rendez-vous quotidien avec ce qui se fait de neuf et de beau!

Plein la vie

Du lundi au vendredi tout de suite après le Midi Estrie

Radio-Canada Télévision **CKSH**

Les lundis : Les professionnelles du Centre de Beauté Confiance, lui en feront voir de toutes les couleurs... Elle essayera pour vous les dernières nouveautés en matière de soins esthétiques et de coiffure.

Les mardis : Voyez la expérimenter les derniers cris de la mode et de ses tendances, en direct du Carrefour de l'Estrie.

Les mercredis : Elle vous fera rêver de nouveaux décors en compagnie de madame Line Fontaine-Boutin de la Ferronnerie Idéale RONA qui lui indiquera selon les règles de l'art, comment réaliser ses projets de décoration.

Les jeudis : Initiez-vous avec elle aux plaisirs du jardinage en profitant des trucs conseils que lui enseignera monsieur Jean Grégoire des Serres et Pépinières St-Élie.

Les vendredis : Apprenez de quel bois ou matière il faut se chauffer pour être à la page avec monsieur Michel Marin des Forges Marin.

Alexandra Duval vous en met plein la vue... à 12 h 28

Spade, Marceau et Bruel à l'affiche



CINÉMA
Une critique de
Pierrette Roy



Perdu et retrouvé Dylan (David Spade), Jack le charmant terrier et Lila (Sophie Marceau) dans une scène de la désopilante comédie romantique *Perdu et retrouvé*.

Le bon, la belle et le truand, auxquels il faut ajouter la bête, tous quatre entremêlés dans une intrigue amoureuse désopilante, dont les rebondissements sont la plupart du temps prévisibles mais qui n'en ménagent pas moins un léger et charmant divertissement.

C'est en quelques mots ce que réserve la comédie romantique *Perdu et retrouvé* du réalisateur Jeff Pollack qui, en plus d'utiliser de fort brillante façon l'humoriste américain David Spade (de la série de la NBC *Just shoot me*) qui se trouve être Dylan, le bon garçon de l'histoire, fait brillamment appel à la délicate et très ravissante Sophie Marceau en belle, et au talentueux Patrick Bruel en beau *brumel* truand.

Le titre «Perdu et retrouvé» s'applique à la fois à Jack, le terrier de la belle Lila - qui est aussi une violoncelliste de talent venue de Paris à L.A. pour tenter de faire carrière -, qui passe son temps à prendre la clé des champs, et à cette bague précieuse qui a été confiée à Dylan par son ami Mark mais qui disparaît à la suite de l'intervention insouciant de Jack.

Or Dylan, qui avait comme plan

qu'une courte séquestration chez lui de Jack constituerait une occasion en or de se faire valoir auprès de sa maîtresse voit son entreprise doublement compromise, d'abord par la disparition de la bague - qu'il présume avoir été avalée par la bête et qu'il compte bien récupérer dans ses selles -, puis par l'arrivée dans le décor de l'ex-fiancé parisien qui compte bien récupérer sa belle et d'un employé, admirateur béat de son patron, qui s'applique à devenir son clone grandeur king size et par qui la plus forte dose d'humour et de ridicule

arrive. Le scénario peut, présenté ainsi, paraître complexe mais il est tout ce qu'il y a de plus aisé à suivre, même s'il donne lieu à une multitude de péripéties, des péripéties d'un humour souvent un peu débile, plutôt du genre *slapstick*.

mais qui fait sourire, sinon rire. Le comique de situation occupe ici largement le territoire et si ces situations sont généralement assez prévisibles, elles sont sympathiques parce qu'elles viennent servir un noble et touchant idéal: celui de l'amour grand et pur de Dylan pour la belle Lila.

David Spade est assez convaincant en avorton maladroit - néanmoins propriétaire d'un grand restaurant - qui ne reculera devant rien pour imposer sa flamme et tous les spectateurs seront de tout coeur avec lui dans cette entreprise car je défie quiconque de ne pas craquer pour la belle Sophie Marceau, intelligente et talentueuse.

Et même s'il est beau comme un coeur lui aussi et, par voie de conséquence, coureur de jupons, Patrick Bruel aura sur les épaules l'odieux de la situation et ne se gênera pas pour être à la hauteur de son abjection.

Un petit film donc gentil, mignon et plutôt distrayant!

Une fable futuriste totalement éclatée



On confie à Ted Pikul (Jude Law) le soin de protéger la créatrice de jeux vidéo Allegra Geller (Jennifer Jason Leigh) mais il sera entraîné bien malgré lui dans une aventure vraiment hallucinante.

Une critique de Pierrette ROY

Sherbrooke

Où s'arrête l'illusion, où commence la réalité? Se peut-il qu'un créateur en arrive à être menacé par sa propre création?

Telles sont les deux interrogations de base sur lesquelles s'élabore le film de David Cronenberg *eXistenZ*, basé sur le premier scénario original du réalisateur canadien, une oeuvre de science-fiction extrêmement originale qui exige un estomac solide, une certaine dose de curiosité pour les trouvailles les plus farfelues, et aussi un bon sens de l'humour.

Ce film, qui a mérité le Prix du Jury (Ours d'argent) pour ses remarquables qualités artistiques au 49e Festival du film de Berlin, s'élabore comme une fable futuriste complètement éclatée.

Cronenberg situe l'origine de ce film à une rencontre qu'il a eue avec l'écrivain Salman Rushdie, le laissant profondément choqué qu'un artiste soit condamné à mort pour des motifs religieux ou philosophiques, et a imaginé ici un artiste condamné à mort par une «fatwa».

Il nous plonge donc dans une société futuriste et en plein jeu vidéo, mais le spectateur nage dans l'invention la plus absolue, autant en matière de support vidéo, d'énergie nécessaire pour le faire fonctionner, que de vocabulaire.

Ainsi, le poste de contrôle personnel ressemble à une oreille gigantesque munie d'épaves de mameçons que l'on presse pour actionner le jeu et celui-ci s'alimente à même l'énergie humaine puisqu'il est branché au bas de la colonne vertébrale dans un orifice servant spécialement à cette fin et qui ressemble étrangement à un anus.

Le poste s'appelle un «gamepod» et est fait de «méta-chair» - parce qu'il est bien vivant, une opération suintante nous en fera la saisissante démonstration -; il est relié par un «ombicordon» à un «bioport» situé à la base de l'épine dorsale du joueur

et est alimenté par son énergie naturelle.

C'est donc lui qui déterminera, finalement, la direction que prendra le jeu auquel il participe, une direction qui sera aussi dépendante de l'énergie des autres joueurs qui y participeront.

Or, une fois le jeu mis en marche, autant les joueurs se trouvent à tous les instants dans l'expectative, ignorant s'ils sont dans la réalité ou dans le jeu, autant aussi le spectateur est maintenu dans cette même ignorance, ce qui contribue à déstabiliser et à alimenter l'illusion.

L'ensemble, que l'on doit aborder avec une solide bonne humeur tellement la démonstration est aussi brillante que saugrenue, sait aussi faire place à une indéniabilité sensualité, plusieurs des manipulations comme celles du «game-pod» et celles du «bioport» s'apparentant de saisissante façon à de la masturbation...!

De même, il faut avoir une bonne dose de tolérance à l'égard de la violence qui est ici omniprésente de même qu'un estomac solide pour résister aux nombreuses scènes de dissection - la plus stupéfiante étant celle du restaurant chinois - qui viennent ponctuer ce film.

Il faut toutefois applaudir, avec le jury du Festival de Berlin, la qualité artistique, tout comme celle des effets spéciaux qui savent nous transporter dans un autre monde.

Réel ou fictif? Là est toute la question...!

SAMEDI! DIMANCHE 5.50 \$ Pour les représentations avant 18h00

Carrefour de l'Estrie 30 avr. au 6 mai 565-0366

ALEGRIA (G) version G anglaise ven. lun à jeu 19:15-21:25 sam dim 14:20-19:15-21:25	LOST AND FOUND (G) ven. lun à jeu 19:25-21:40 sam dim 14:10-19:25-21:40	THE MATRIX (13) ven. lun à jeu 19:00-21:50 sam dim 14:00-19:00-21:50
---	--	---

GAGNANT GOLDEN GLOBE MEILLEUR FILM ÉTRANGER

GAGNANT OURS D'OR FESTIVAL DU FILM DE BERLIN 1999 MEILLEUR FILM

GAGNANT MEILLEURE ACTRICE KATHLEEN TURNER MEILLEURE ACTRICE

GARE CENTRALE
un film de WALTER SALLES
MOST PICTURES ET ANDY

À L'AFFICHE! MAISON DU CINÉMA ✓ SON DIGITAL

HORAIRE: 11h00 - 3h15 - 7h00 - 9h15 57827

Jennifer Jason Leigh Jude Law

Une production de Robert Lantos
Du réalisateur de «La Mouche» de David Cronenberg

eXistenZ
(Version française)

précédé du court-métrage
Mon enfant, ma terre

À L'AFFICHE! CINÉMA 9 ✓ MAISON DU CINÉMA ✓ SON DIGITAL

CONSULTEZ LE GUIDE-HORAIRE CINÉMA DU JOURNAL

LA COMÉDIE NUMÉRO 1 AU CANADA!

«Un triomphe!»
Jules Verne, Tom Post

UN BAISER, ENFIN!
(version française de Never Been Kissed)

À L'AFFICHE!

CINÉMA 9 ✓ MAISON DU CINÉMA ✓ SON DIGITAL

CONSULTEZ LE GUIDE-HORAIRE CINÉMA DU JOURNAL

Cinéma MAGOG
12 PRINCIPALE EST MAGOG
DU 30 AVRIL AU 6 MAI '99

SEAN CONNERY
CATHERINE ZETA-JONES
TRAQUENARD
v.f. de ENTRAPMENT
TOUS LES SOIRS: 7:00 - 9:10 SAM. & DIM.: 1:30 - 7:00 - 9:10

JENNIFER JASON LEIGH JUDE LAW
eXistenZ
(Version française)
TOUS LES SOIRS: 7:10 - 9:15 SAM. & DIM.: 1:30 - 7:10 - 9:15

EDDIE & MARTIN
LA VIE
v.f. de «LIFE»
TOUS LES SOIRS: 7:15 - 9:20 SAM. & DIM.: 1:30 - 7:15 - 9:20

INFORMATION: 868-1092
www.cinema-magog.qc.ca

CINE-PARC ORFORD
OUVRE SES PORTES TOUS LES WEEK-END
À COMPTER DU VENDREDI 30 AVRIL
AUTOROUTE 10 & 55, SORTIE 123 843-9575

ÉCRAN #1

LE RIRE EST CONTAGIEUX!
ROBIN WILLIAMS
PATCH ADAMS
D'APRÈS UNE HISTOIRE VÉRAE

ÉCRAN #2

BOYS II

LE DERNIER SOUFFLE

UN ÉVÉNEMENT CINÉMATOGRAPHIQUE
OFFRANT TOUTE LA MAGIE,
LA MUSIQUE ET
L'ENCHANTEMENT DU
CIRQUE DU SOLEIL.

UN FILM DE FRANCO DRAGONE

Alegria
(Version française)

À L'AFFICHE!

version française
CINÉMA 9 ✓ MAISON DU CINÉMA ✓

version originale anglaise
DE L'ESTRIE ✓

CONSULTEZ LE GUIDE-HORAIRE CINÉMA DU JOURNAL ✓ SON DIGITAL

SEAN CONNERY CATHERINE ZETA-JONES

LE PIÈGE EST EN PLACE.

TRAQUENARD
VERSION FRANÇAISE DE ENTRAPMENT

À L'AFFICHE!

VERSION FRANÇAISE
MAISON DU CINÉMA ✓

VERSION FRANÇAISE & VERSION ORIGINALE ANGLAISE
CINÉMA 9 ✓ SON DIGITAL

CONSULTEZ LE GUIDE-HORAIRE CINÉMA DU JOURNAL

LA MAISON DU CINÉMA
63, KING OUEST, 566-8782

CATHERINE ZETA-JONES SEAN CONNERY
TRAQUENARD
VERSION FRANÇAISE DE ENTRAPMENT
HORAIRE: 11h05 - 3h25 - 7h05 - 9h25

UN FILM DE FRANCO DRAGONE
Alegria
(Version française)
HORAIRE: 11h15 - 3h15 - 7h15 - 9h15

Jennifer Jason Leigh Jude Law
eXistenZ
en version française
HORAIRE: 11h00 - 3h10 - 7h00 - 9h10

Un film de WALTER SALLES
GARE CENTRALE
version française
HORAIRE: 11h00 - 3h15 - 7h00 - 9h15

David Spade Sophie Marceau
Perdu et retrouvé
(Version française de «Lost & Found»)
HORAIRE: 9h20

KEANO REEVES LAURENCE FISHBURNE
MATRICE
version française de «THE MATRIX»
HORAIRE: 12h50 - 3h30 - 6h50 - 9h30

HARRY HARRISON
UN BAISER, ENFIN!
HORAIRE: 1h10 - 3h20 - 7h10

LAVIE
(Version française de «LIFE»)
HORAIRE: 1h10 - 3h20 - 7h10 - 9h20

Un diamant de Peter Mayle

On dit de Peter Mayle qu'il est l'auteur anglais le plus lu dans le monde mais cet ancien publicitaire qui a fui New York et Londres doit probablement cette renommée au cadre provençal, sa région d'adoption, dans laquelle il campe ses intrigues et duquel il a su si magnifiquement s'imprégner.

Le voilà qu'il met à nouveau son talent, sa malice et son humour à contribution dans un nouveau roman, *Le diamant noir*, qu'il publie aux éditions NIL.

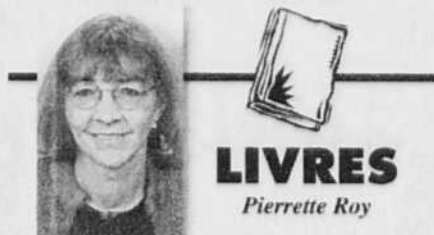
Mayle part d'une annonce de services passée dans un grand quotidien



anglais qui amène Bennett, un anglais expatrié en Provence qui a des goûts de luxe mais des ressources de chômeur, et Julian Poe, dont les affaires prospères sont le plus souvent douteuses, à se rencontrer pour l'exploitation d'une méthode révolutionnaire de culture de la truffe.

Mais il s'avérera que l'entreprise sera perturbée par l'arrivée dans le décor des gangs mafieux corses et siliens, et par une odyssée jusque, entre autres, dans un couvent dont les moines célèbrent le culte de Bacchus.

MAYLE, Peter, *Le diamant noir*, édition NIL, 336p.



LIVRES
Pierre Roy

Condamnée à l'amour

«J'e n'arrive pas à aimer les hommes. Oh! J'arrive à les séduire, à les circonvenir, à me jeter contre eux, à les caresser, à leur offrir le plus profond de mon corps, mais je ne les aime pas.»

C'est de cette fracassante manière que s'amorce *J'étais là avant*, le tout nouveau roman de Katherine Pancol, cette jeune romancière talentueuse à qui l'on doit déjà quelques bons ouvrages dont son tout premier roman *Moi d'abord* mais aussi, entre autres, *Les hommes cruels ne courent pas les rues*.

Pancol offre ici le récit tonique d'une femme qui retourne sur ses pas pour comprendre les raisons de ses échecs amoureux répétés, le délice se situant dans une histoire passionnelle et cruelle qui s'achève brutalement et la renvoie à son incapacité à aimer les hommes.

Comme dans un jeu de l'oie où l'on dégringole les cases, elle creuse, et le lecteur avec elle, à travers ses souvenirs d'enfance, toutes les failles qui ont pourtant l'apparence du bonheur.

On finira par découvrir que c'est à travers le lien terrible qu'elle entretient avec sa mère qu'elle trouvera la source de cette condamnation programmée.

On dit de récit grave d'une blessure profonde qu'il donne le meilleur de Katherine Pancol.

PANCOL, Katherine, *J'étais là avant*, éditions Albin Michel, 288p.

Le jeûne médiatique

Le philosophe Jacques Dufresne, président de *L'Agora recherches et communications* qui, entre autres activités, fait paraître le magazine *L'Agora*, vient de publier aux éditions MultiMondes un ouvrage qui est le fruit d'une réflexion approfondie sur les médias et notre société, médias dont internet est le point culminant.

S'interrogeant sur le danger que les images et les chiffres et autres produits des médias se substituent aux réalités et fassent de l'homme un cyborg - «cet hybride de la machine électronique et de la machine de chair» -, Jacques Dufresne s'efforce de retrouver le chemin du sens et des sens, sans avoir l'illusion qu'il soit possible de troquer l'avenir paradisiaque promis par la science contre un âge d'or appartenant au passé.

Reste le présent et la présence.

Ces médias et cette connaissance médiatique qui se sont substitués au réel, Jacques Dufresne voudrait qu'ils deviennent ce qu'ils sont: des intermédiaires entre l'homme et le réel. Ce qui l'amène à préconiser un jeûne médiatique, à réviser la liste des péchés capitaux, à proposer un art de vivre tel que les gens aient plus d'occasions et de raisons de vivre en symbiose avec les réalités vivantes que de rechercher le salut et la santé en greffant de nouvelles prothèses sur un corps qu'ils sont déjà trop portés à considérer comme une machine.

DUFRESNE, Jacques, *Après l'homme... le Cyborg?*, éditions MultiMondes, 192p.

Les amours des aînés

Nombreux sont les jeunes qui estiment que l'érotisme des sexagénaires et des septuagénaires se résume à bien peu de choses.

Or, pour informer d'une part les plus jeunes des habitudes et des besoins érotiques des plus âgés, de même que pour informer les aînés eux-mêmes sur les aspects érotiques de leur vie et pour éclairer de judicieuse façon tous ceux qui leur dispensent des soins, un ingénieur lui-même à la retraite de la région de Drummondville, M. Gilles-Clément Prince, a eu l'intéressante initiative de mener une enquête sur les amours des Québécois et Québécoises aînés.

Il vient d'ailleurs de publier, sous le titre *Amours des Québécoises et Québécois de soixante ans et plus*, un cahier présentant la compilation de cette enquête pour laquelle ont été retenus 85 répondants et 53 répondants.

Dans le cadre de cette enquête, ceux-ci ont eu à répondre à 112 questions.

Bien sûr, cet échantillonnage ne permet pas d'établir des statistiques précises mais permet néanmoins de fournir de fort pertinentes indications quant aux goûts et habitudes sexuelles des aînés.

Or, si un grand nombre de livres traitant de la vie intime des couples sexuellement actifs existe déjà sur le marché, celui-ci est vraisemblablement le premier consacré exclusivement aux personnes âgées du Québec.

Le cahier, format 8 1/2 X 11, est disponible dans plusieurs librairies de Sherbrooke.

GILLES CLÉMENT, *Amours des Québécoises et Québécois de soixante ans et plus*, 288p.

Festin à saveur Québécoise!

8 mai '99 Pavillon Thématique

Exposition en après-midi

Producteurs de vin
Producteurs de fromage
Producteurs de téréne
Producteurs de cidre Et plus encore...

5\$

Dégustation et vente de produits

Souper spectacle en soirée

Venez déguster et découvrir toutes les saveurs de nos producteurs québécois.

- Souper comprenant deux services: bouteilles de vin (6 par table de 8 personnes), plateau de fromages et pâtés, plateau de fruits, panier du boulanger.
- La Tropicienne, thé et café
- Bouteille de digestif + Cigares

30\$

Président d'honneur: **M. André Houle** Conférence du Somelier: **Conseil Germain Allard**

Réservation 819 478-0245

Une présentation de la **Tabagie de la Gare** et de **Télé 7**

Conférence 1999 Une invitation: **le sexe?**

Billets disponibles au : 821-2420 au coût de 10\$

par Madame **Francine Nadeau**
et Monsieur **Pierre Bonneau**

"CONSTRUIRE OU DÉTRUIRE SON COUPLE : L'IMPORTANCE TROUBLANTE DES CONFLITS"

Psychologues et conférenciers renommés

Lundi 3 mai 1999 à 19h30

Collège de Sherbrooke, Salle Rlfred-Des Rochers
200, rue Terrill, Sherbrooke

Sinatra

REMEMBERED

LE SPECTACLE

Présenté par
Les Productions Phaneuf
avec la collaboration
de Tina Sinatra

Spectacle :
37 \$ / 47 \$ / 57 \$

Souper-spectacle :
59 \$ / 69 \$ / 79 \$

Billets en vente à la billetterie
du Casino de Montréal
et sur le réseau ADMISSION*
au (514) 790-1245
ou au 1 800 361-4595.

Groupe de 20 personnes et plus :
(514) 935-5161 ou 1 800 263-5161.

* Moyennant les frais de service.
Accès réservé aux personnes de 18 ans et plus.

Les musiciens de l'



ORCHESTRE
SYMPHONIQUE
DE SHERBROOKE



François Goudreau, violoniste

Violoniste, François Goudreau a remporté de nombreux prix: le 2^e prix des Concours de musique du Québec en 1981 (violin); boursier du Camp musical Orford en 1986; finaliste national du Concours de musique de la CIBC (violin) et gagnant toutes catégories du Festival-concours de musique de Sherbrooke et de la région de l'Estrie en 1991.

Il a été premier violon solo pour quelques concerts de l'Orchestre symphonique de Sherbrooke et l'Orchestre de chambre de l'Estrie lors de la saison 1994-1995. Il a aussi travaillé au sein de l'Orchestre symphonique de Trois-Rivières, de l'Orchestre métropolitain de Montréal et l'Orchestre symphonique de la Montérégie. M. Goudreau a participé à des concerts au Forum de Montréal avec Natalie Cole et Plácido Domingo; il a travaillé en studio d'enregistrement pour Johanne Blouin, Marc Bélanger, Daniel Mercure, Michel Lefrançois, Guy Saint-Onge et de nombreux autres.

M. Goudreau a fait un récital pour son baccalauréat en interprétation à l'Université Laval de Québec sous la direction de György Terebesi.

«J'ai travaillé comme une folle»

Geneviève Bellemare a choisi "sur le tard" la musique... Elle sera du concert de l'OSJS ce soir

Steve BERGERON

Sherbrooke

Geneviève Bellemare, c'est l'exception qui confirme la règle. La règle voulant que le talent musical se manifeste dès la petite enfance.

Celle qui interprétera ce soir le *Concerto pour piano no 2 de Chostakovitch*, à l'occasion du concert de l'Orchestre symphonique des jeunes de Sherbrooke (OSJS), a en effet décidé qu'elle étudierait le piano alors qu'elle était en 5^e secondaire.

«Comme plusieurs jeunes de cet âge-là, j'ignorais totalement vers quoi je m'orienterais au collège. J'ai rencontré une orienteuse et je me rappelle que, dès le début, je lui avais dit que mon rêve était d'aller en musique... sauf que je n'avais pas le bagage pour cela.»

Mais après avoir examiné toutes les disciplines d'études possibles, Geneviève en revenait toujours à la musique. Elle doutait que sa maigre année de piano, à l'âge de 10 ans, suffirait. Une rencontre avec la copine d'un cousin, étudiante en piano, lui indiqua la voie.

«En fait, je l'ai rencontrée le même jour où j'ai décidé d'étudier le piano. J'ai considéré cette rencontre comme un signe du destin.»

Après quatre ou cinq mois de laborieux travail, Geneviève passe une audition en piano jazz au Cégep Lionel-Groulx, à Sainte-Thérèse. Elle est acceptée. Quelque temps après, elle opte pour le piano classique, pour qui elle a le coup de foudre.

Déjà sa place

«J'ai eu beaucoup de rattrapage à faire, notamment en théorie musicale et en solfège. Mais je crois que j'étais un défi pour mes professeurs. Je pense qu'ils ont aussi apprécié ma volonté d'avancer et mon travail assidu. Car j'ai travaillé comme une folle.»

Un de ses professeurs sera le pianiste estrien Michel Fournier, qui éveille la jeune fille de Mascouche à l'existence de l'École de musique de l'Université de Sherbrooke. Geneviève est séduite par ce petit milieu intime. Elle est admise en interprétation piano en 1997.

«Je suis très satisfaite de mon choix, car c'est une école très vivante sur le plan musical. Les étudiants y ont leur place. Si j'avais étudié à Montréal, je n'aurais sans doute pas eu la chance de jouer déjà mon premier concerto comme ce soir.»

Geneviève raconte avoir été touchée par l'écriture simple mais intelligente de Chostakovitch dans son deuxième concerto pour piano, de même que par son humour.

«Plus je travaille cette oeuvre, plus je l'apprécie. J'ai dû améliorer plusieurs de mes points faibles, mais, en même temps, je ne me suis jamais amusée.»

Âgée de 22 ans, Geneviève Bellemare a remporté ex aequo la première place de la classe piano, ainsi que la bourse du Festival du lac Massawippi, au Festival-concours de Sherbrooke et de l'Estrie de 1998. Elle avait joué le premier mouvement du concerto de ce soir. Elle a aussi une respectable feuille de route comme accompagnatrice.

Oh! j'aime l'OJEMM!

Il faut souligner que, ce soir, l'Orchestre des jeunes des écoles Mitchell-Montcalm (OJEMM) se jumellera le temps d'une pièce avec l'OSJS. C'est la directrice musicale de l'OJEMM, Carole Bogenez, qui dirigera les deux ensembles dans *An Outdoor Overture*, d'Aaron Copland.

Deux pièces de Johannes Brahms seront également au programme: *L'Overture pour une fête académique op. 80*, ainsi que la *Danse hongroise no 1 en sol mineur*. L'auditoire aura droit, en guise de clôture, au *Capriccio italien* de Piotr Ilyitch Tchaïkovski.

Enrico Macias, ambassadeur de paix et d'amour

Montréal (PC)

Enrico Macias se défend de n'être qu'un chanteur populaire. «Je suis aussi un chanteur politique. J'ai toujours été sincère dans ce que j'ai avancé. Ça ne fait pas de moi un démagogue», dit-il.

Premier chanteur à apporter en France, au début des années 60, la musique orientale, Macias a eu du mal à s'imposer dans la culture de la France, en principe terre d'asile. «J'ai chanté l'exil, la nostalgie sur la musique de mes ancêtres. J'ai eu beaucoup de mal, mais ça a marché. Il y a 40 ans, en France, on dédaignait le couscous. Je donne ça comme exemple. Il est devenu le deuxième plat national français.»

En introduisant la musique orientale, Enrico Macias avait causé beaucoup d'émotion. On parlait même de sacrilège. Aujourd'hui, on le voit comme précurseur des Cheb Mami, Khaleb, Faudel, Rachid Taha et de tous ces beurs qui utilisent le même héritage. «Eux aussi parlent d'amour et de fraternité. Exactement comme moi à l'époque. Ils sont nés en France, on les a fait vivre dans des immeubles immondes, comme des chiens. C'est normal qu'ils se révoltent. Mais, essentiellement, leur propos renvoie aussi à l'amour», continue Enrico Macias.

Ce dernier nourrit par ailleurs quelque projet de disque avec Cheb Mami. Tous deux, originaires d'Algérie, partagent une même vision.

Le chanteur, qui porte en lui la douleur des guerres, de l'intolérance et de la violence, est resté fidèle depuis 40 ans à l'idée de la paix et de l'amour.

Compilation

À l'occasion de la sortie d'une compilation réunissant une quinzaine de chansons qui ont marqué sa carrière, Enrico Macias avoue avoir un agenda chargé. Depuis deux ans, son rôle d'ambassadeur auprès de l'ONU accapare beaucoup de son temps.

«Je n'ai jamais demandé, dit-il, on est venu me chercher. L'Unesco m'avait déjà approché, mais le rôle honorifique qu'on me proposait ne me réjouissait pas. J'ai préféré me joindre à Kofi Annan dans sa démarche.»

Cette implication va de pair avec le parcours idéologique et artistique du chanteur. Chassé de l'Algérie en guerre, au début de l'âge adulte, Enrico Macias, orphelin, se retrouvait à la charge de deux familles. «Comme un million de mes frères, je suis arrivé en France. Jusque-là, je chantais l'amour comme un jeune homme. La guerre m'a amené ailleurs. Mon inspiration s'est transformée. J'ai utilisé comme défi l'amour, la fraternité et la non-violence comme étendard. Avec l'amour, tous ces gâchis n'arriveraient pas.»

Quand Enrico Macias, en 63, a chanté «Enfants de tous pays», les gens y ont entendu ce qu'ils ressentent. Pour Macias, c'était un cri du coeur. «C'est la bible de tout ce que je pense. Si mon talent sert à conscientiser les gens, j'en suis bien content.»

À travers le siècle dernier, les événements dramatiques se sont succédés à un rythme effarant. Enrico Macias s'implique beaucoup dans le processus de paix au Kosovo. Selon lui, il faudrait pouvoir convaincre tous les Serbes de ne pas suivre Milosevic en faisant passer le message qu'ils ne trahiraient pas le régime s'ils s'arrêtaient.

«Ils sont nécessairement complices, mais aussi victimes. Les bombes s'abattent et les informations qu'ils reçoivent ne sont pas nécessairement les bonnes. Peut-être suis-je un utopiste, mais ce n'est pas en foutant des bombes qu'on règle les choses. L'ONU a fait des campagnes de prévention au Kosovo depuis plusieurs années. Il y a eu les tentatives de Rambouillet. La communauté mondiale a essayé d'éviter cette guerre, mais c'est devenu à ce point un danger monumental. On ne peut laisser faire cette épuration ethnique. Il faut que le monde continue de se sentir concerné car ça risque de générer en une autre guerre mondiale.»

Malgré tout, Enrico Macias est un optimiste. Si l'homme a survécu, selon lui, c'est que l'espérance est le moteur de la vie. «Les enfants, dit-il en soulignant qu'il est maintenant grand-père, n'ont pas à supporter tout ça.»

Le chanteur, qu'on n'a pas vu au Québec en spectacle depuis trois ans, reviendra à la Place des Arts les 16 et 20 juin.



Photo La Tribune, Steve Bergeron
Geneviève Bellemare jouera ce soir le *Concerto pour piano no 2 de Chostakovitch*, à l'occasion du concert de l'Orchestre symphonique des jeunes de Sherbrooke.

Les spectacles
LE VIEUX CLOCHER
de Sherbrooke
Bleue



LÉVESQUE TURCOTTE
8 - 15 MAI



ALEXIS LE CONTEUR ET
MONSIEUR POINTU
VEND. SAM. 21, 22,
28, 29 MAI

RÉSERVATION: 822-2102



Les spectacles
LE VIEUX CLOCHER
de Magog
Bleue
ANNE ROUMANOFF



HUMORISTE

CE SOIR

30 AVRIL - 1 MAI



TOLÉRANCE
zéro

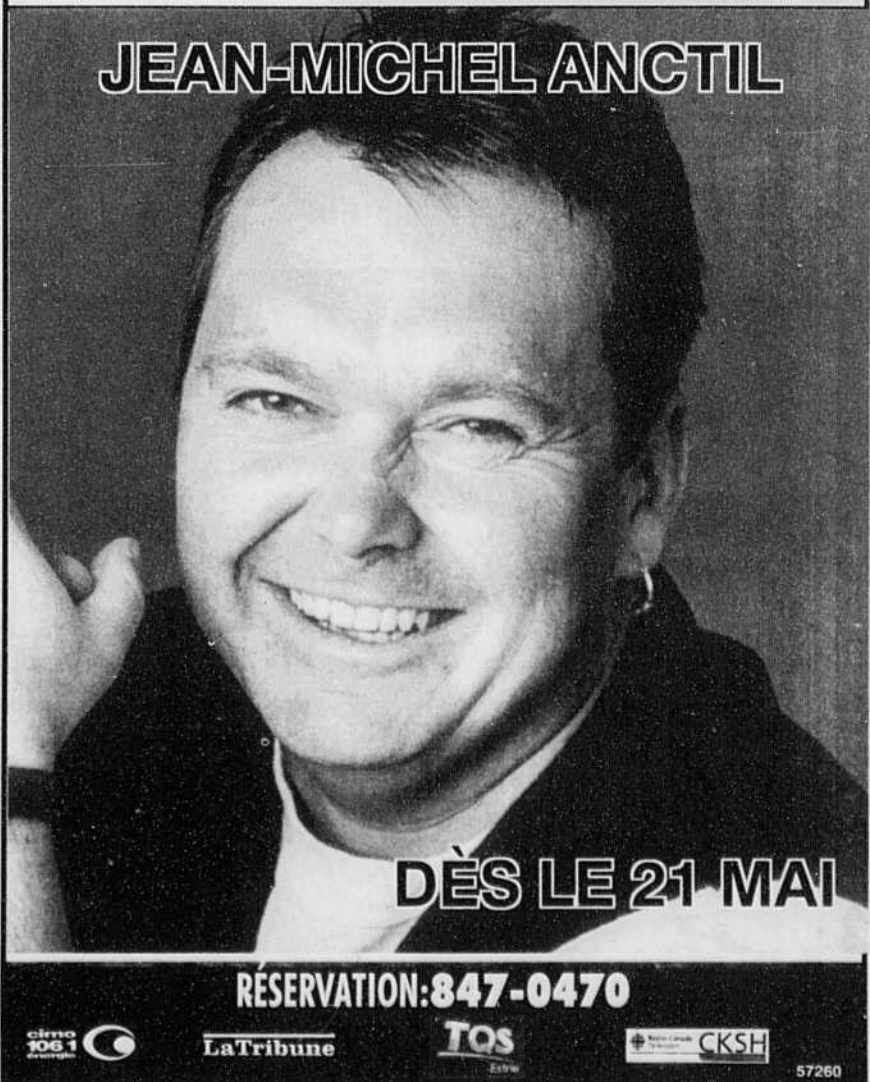
MAXIM MARTIN

"LE SPECTACLE DU SIÈCLE... ON L'EXEMPTÉ D'IMPÔT!"

"UN SPECTACLE QUI M'A AIDÉ
À RÉGLER MES PROBLÈMES
ET À M'ACCEPTER
COMME JE SUIS"

- SON PSYCHOLOGUE

SAMEDI 8 MAI



JEAN-MICHEL ANCTIL

DÈS LE 21 MAI

RÉSERVATION: 847-0470



LE PETIT
THÉÂTRE
DE SHERBROOKE

174, rue du Palais,
au centre-ville

(819) 346-6650

Coeur à corps

Des passionnées de théâtre et... d'amour
vous offrent ce «spectaculier».
Laissez-vous séduire par la magie des mots!



Collage de beaux textes sur l'amour

TELE 7, LaTribune



Service Goodwrench

OUVERT LE SAMEDI DE 8 h À 17 h



André Sinclair
Directeur du Service

Yves Thibault
Grand maître technicien GM
«Parmi les meilleurs au Canada»

Mario Camden
Directeur
Département des pièces

Normand Parent
Grand maître technicien GM
«Parmi les meilleurs au Canada»

Jacques Richard
Directeur adjoint
Département des pièces

L'ÉQUIPE LA PLUS EXPÉRIMENTÉE EN ESTRIE
À VOTRE SERVICE 50 HEURES PAR SEMAINE!



C'est pour la vie

FREINS GARANTIS À VIE

Freins (avant) :

Plaquettes et segments garantis à vie.
Pièces et main-d'oeuvre garanties un an.
Remplacement des plaquettes avant par des garnitures AC Delco.
Vérification des étriers, des capteurs ABS, du maître-cylindre et des freins arrière.
Ajustement du niveau d'huile.

À partir de

119⁹⁵\$*

Un prix sans mauvaise surprise

Cette offre s'applique à la plupart des voitures et camionnettes GM. *A l'exception des Corvette. Prix en vigueur jusqu'au 31 août 1999. TPS et TVQ en sus. Voyez votre concessionnaire du Service Goodwrench pour plus de détails.

Chez Beaucage ... ON EST DE SERVICE!



Beaucage

CHEVROLET

OLDSMOBILE CADILLAC LTÉE



**Service
Goodwrench**

HORAIRE - SERVICE

Lundi au samedi : 8 h à 17 h 00

HORAIRE - PIÈCES

Lundi au vendredi : 8 h à 19 h 30

Samedi : 8 h à 17 h 00

4339, BOUL. BOURQUE, ROCK FOREST 819 823-4343